

Parashath Wayécé וַיַּצֵּא

Premier Dévar Torah (5773)

Livre Ôd Yossef 'Hay – du Ben Ish Hay ZaTsaL page 68

Dans notre Parasha, Yaâkov Avinou s'arrête en chemin. Il fait un rêve dans lequel il voit des anges monter et descendre une échelle. Le verset est (Genèse Ch. 28 v12):

וַיַּחְלֹם, וְהִנֵּה סֵלָם מְצַב אֶרֶצָה, וְרֹאשׁוֹ, מֵגִיעַ הַשָּׁמַיְמָה; וְהִנֵּה מַלְאָכֵי אֱלֹהִים, עֹלִים וְיֹרְדִים בּוֹ.
Il eut un songe que voici: Une échelle était dressée sur la terre, son sommet atteignait le ciel et des messagers divins [des Anges] montaient et descendaient le long de cette échelle.

Mon père, de mémoire bénie [le père du Ben Ish Hay] a expliqué dans son livre, **Midrash Eliahou**, que le mot סֵלָם « échelle » a la même valeur numérique que le mot ממון « argent », et cet argent est מְצַב אֶרֶצָה « **dressé sur la terre** ». Car un homme voit qu'en s'adonnant au commerce qu'il fait en ce monde, il fait des bénéfiques et accumule de l'argent. Cependant, en vérité, מֵגִיעַ הַשָּׁמַיְמָה, « sa tête atteint le ciel » car tout dépend de la surveillance exercée par le Créateur, qu'Il soit béni, et de Sa volonté.

Si le Saint, béni soit-Il, veut que cette personne ait de l'argent alors celle-ci fera des bénéfiques et si Il ne veut pas, celle-ci perdra et deviendra débiteur envers les autres. En conséquence, Il a mis des « **messagers divins** [des Anges] », ce sont les préposés à la Parnassa, la subsistance, de l'homme qui « montent et descendent le long de cette échelle », c'est à dire qu'il y a des personnes qui vont monter, s'enrichir, dans les transactions commerciales et d'autres qui vont descendre, s'appauvrir et perdre leur capital et être débiteur envers les autres. Telle est la quintessence de ses propos.

Moi, son serviteur, j'ai trouvé une bonne explication en poursuivant dans la voie qu'il a tracée, en prenant en allusion dans le mot סֵלָם « échelle » l'argent ממון, en en tirant une morale.

Pour quelle raison n'a-t-il pas pris en allusion dans le mot סֵלָם « échelle » un autre mot que ממון qui a la même valeur numérique ?

En fait, je vais donner une explication en prenant les voies du Moussar, de l'éthique. Prenons un Mashal, une parabole qui est donnée aux enfants.

Il y avait une échelle constituée de dix (10) échelons. L'échelle était posée contre le mur de la maison et bien que tous les échelons soient égaux, de la même largeur et faits du même bois, malgré tout, l'échelon **supérieur**, celui du haut, s'enorgueillissait vis-à-vis des échelons qui étaient en dessous et à plus forte raison vis-à-vis de l'échelon le plus bas, celui qui était le plus proche du sol. L'échelon du haut parlait avec orgueil et disait à ses confrères « ce richard [le propriétaire de la maison] m'a placé au dessus de vous tous, et sans aucun doute il a trouvé en moi des qualités, et pour cela il m'a donné la grandeur !! ».

Un homme passait sur le chemin et entendit les propos de l'échelon d'en haut, il attrapa l'échelle rapidement et la retourna. Ainsi, maintenant, l'échelon qui était en haut fut en bas, le plus bas de tous, et celui du bas fut en haut, le plus haut de tous.

Alors, celui qui s'enorgueillissait au départ, fut vexé par ce qui lui arrivait, et immédiatement se mit à regretter ses paroles orgueilleuses et l'échelon qui précédemment était en bas et qui était monté en un instant, ne s'enorgueillit pas comme le fit son confrère, car il eut peur que vienne un autre quidam et renverse l'échelle, car alors il lui arriverait la même mésaventure que l'autre échelon..

La comparaison est que vous, hommes importants ne vous enorgueillissez pas de votre richesse, car la richesse est comme la « hauteur » de cette échelle et la roue peut tourner !!

Ainsi nous comprenons bien l'allusion qu'a donnée mon père, mon maître, de mémoire bénie, c'est à dire que l'échelle rappelle l'argent. Cette analogie nécessitait explication, mais par cette explication nous comprenons bien que l'argent est contenu en allusion dans les lettre du mot מֶלֶךְ (échelle et argent ayant la même valeur numérique en hébreu) pour donner à l'homme une leçon c'est à dire de ne pas tirer orgueil de l'argent qu'il possède mais qu'il pense et considère, systématiquement, que l'argent est comme cette échelle faite de nombreux échelons et qu'aujourd'hui il se trouve tout en haut de l'échelle mais, qu'en un seul instant, quelqu'un peut venir prendre l'échelle et l'amener d'un endroit à un autre et que lui se retrouvera en bas de l'échelle alors que celui qui était en bas se retrouvera tout en haut et tel est la relation entre l'homme et l'argent [la roue peut tourner en un instant] ...

Second Dévar Torah (5773)

Mayana Shel Torah au nom du Beth Halévy.

Le premier verset de notre Parasha est (Genèse Ch. 28 v. 10)

וַיֵּצֵא יַעֲקֹב, בְּמִצְרַיִם שָׁבִיעַ; וַיֵּלֶךְ, חָרָה

Jacob sortit de Béer Shéva et se dirigea vers Haran.

[En introduction aux deux enseignements sur ce premier verset de notre Parasha qui constituent ce premier Dévar Torah, donnons un des commentaires de **Rashi** sur lequel se basent ces deux enseignements :

- **Il alla** Il aurait suffi d'écrire simplement : « il alla à 'Haran ». Pourquoi mentionner son départ de Béer Shéva ? C'est pour nous apprendre que le départ d'un juste fait impression dans l'endroit qu'il quitte. Aussi longtemps que le juste se trouve dans une ville, c'est lui qui en est la beauté, c'est lui qui en est l'éclat, c'est lui qui en est la majesté. Lorsqu'il la quitte, finie sa beauté, fini son éclat, finie sa majesté, comme dans : « elle sortit de l'endroit » (Ruth 1, 7) à propos de Naomi et Ruth (Beréchith Rabba 68, 6).

]

Rashi demande (reformulé): « en vue de quoi la Torah nous dit-elle que Yaâkov sortit de Béer Shéva », y-a-t-il une conséquence de savoir d'où il est sorti ?

En fait, lorsqu'un homme part d'un endroit pour aller vers un autre endroit, des fois l'essentiel de sa volonté est de quitter le premier endroit et des fois l'essentiel de sa volonté est d'aller au second endroit.

Ici, en ce qui concerne Yaâkov, les deux raisons sont valables simultanément. Sa mère Rivqa lui a ordonné de fuir à Haran, car Essaw soulait le tuer, et sa volonté [à Rivqa] était que Yaâkov **quitte** Béer Shéva.

D'un autre côté, Yts'haq a envoyé Yaâkov à Haran afin qu'il y prenne femme parmi les filles de Laban et non parmi les filles de Canaan, son intention était qu'il **aille** à Haran.

En conséquence, lorsque Yaâkov a voulu accomplir la Mitsva de respecter son père et sa mère, il avait simultanément deux motivations, à la fois **quitter** Béer Shéva et **aller** à Haran. C'est pourquoi le verset nous indique les deux, à la fois quitter Béer Shéva et également aller à Haran.

Continuons dans le livre Mayana Shel Torah, cette fois ci au nom du « Quéddoushath Lévy ».

Toujours à propos de ce premier verset de notre Parasha, Rashi nous enseigne :

- [Pourquoi mentionner son départ de Béer Shéva' ?] C'est pour nous apprendre que le départ d'un juste fait impression dans l'endroit qu'il quitte. Aussi longtemps que le juste se trouve dans une ville, c'est lui qui en est la beauté, c'est lui qui en est l'éclat, c'est lui qui en est la majesté. Lorsqu'il la quitte, finie sa beauté, fini son éclat, finie sa majesté.

Dans le fond, la Torah aurait dû dire « Yaâkov est **descendu** de Béer Shéva » car, à chaque fois qu'il est question de sortir d'Erets Ysraël (la terre d'Israël) pour aller en dehors d'Israël, il est utilisé un terme de « descendre ». Ceci est dû au fait que la terre d'Israël est plus haute que toutes les autres terres (spirituellement s'entend). Pour quelle raison la Torah utilise-t-elle ici le verbe sortir ?

Rashi répond à cette question par ses propos : « Lorsqu'il la quitte, finie sa beauté, fini son éclat, finie sa majesté. ». Car la sainteté de la terre d'Israël est partie avec Yaâkov comme le rapporte Rashi plus loin (verset 17) que le mont Moriah a été déraciné pour aller à Haran et donc ce n'était pas une « descente » pour Yaâkov puisque la hauteur de la terre d'Israël, qui n'est que spirituelle du fait de sa sainteté, a accompagné Yaâkov en dehors d'Israël et à tout endroit où il se trouvait, il y avait Erets Ysraël, la Terre d'Israël, et donc il était possible de dire « Yaâkov sortit ».

Troisième Dévar Torah (5773)

Tiré du site <http://bnei-zion.com>

Notre Parasha nous raconte le rêve de Yaâkov avec des anges qui montent et qui descendent d'une échelle. A propos du réveil la Torah dit (Genèse Ch. 28 v. 12)

וַיִּקַּץ יַעֲקֹב, מִשְׁנָתוֹ, וַיֹּאמֶר, אֲכֵן יֵשׁ ה' בְּמָקוֹם הַזֶּה; וְאָנֹכִי, לֹא יָדָעְתִּי.

Jacob, s'étant réveillé, s'écria: "Assurément, l'Éternel est présent en ce lieu et moi je l'ignorais."

Le Midrash Rabba (69a) nous enseigne à propos de ce verset : Rabbi Yo'hanan dit « ne lit pas (dans le verset) מְשַׁנְתּוֹ « de son sommeil » mais lis « ממשנתו » « de son étude [de la Mishna] » ! ».

En vérité, il nous faut comprendre cet enseignement de Rabbi Yo'hanan, qu'est ce qui lui permet de commenter « ne lit pas (dans le verset) מְשַׁנְתּוֹ « de son sommeil » mais lis « ממשנתו » « de son étude [de la Mishna] » ! » ?

Le « Atéreth Yéshouâh » (du Rav יהושע מדזיקוב) nous donne une explication agréable.

En fait, explique-t-il, il est connu que le Satan / le penchant au mal [Yétser Hara'], qui s'appelle [ne pas prononcer] סמא"ל, s'évertue de toutes ses forces à nous empêcher de terminer l'étude d'un traité [d'un traité talmudique par exemple]. Ceci est sous-entendu dans son nom סמא"ל, qui constitue les premières lettres de l'expression « סיום מסכת אין לעשות » « la finalisation de l'étude d'un traité, il ne faut pas faire » [je m'y oppose moi le Satan / le Yétser Hara'] .

Par contre, Yaâkov Avinou a pris le dessus sur le Yétser Hara' et a étudié, en finalisant l'étude de nombreux traités. C'est ce que dit le premier verset de notre Parasha, וְהָיָה סֵלָם « il y avait une échelle », le mot סֵלָם est constitué des premières lettres de l'expression « סיום מסכת לעשות » « la finalisation de l'étude d'un traité, il faut le faire » [je m'évertue à le faire]. C'est pourquoi Rabbi Yo'hanan a commenté « ne lit pas (dans le verset) מְשַׁנְתּוֹ « de son sommeil » mais lis « ממשנתו » « de son étude » ! » , c'est à dire que Yaâkov avait terminé l'étude de traités [de Mishna].

C'est d'ailleurs ce que nous dit Yaâkov הַמָּקוֹם הַזֶּה « Assurément, l'Éternel est présent en ce lieu », Yaâkov utilise précisément le mot יֵשׁ (il y a), car lorsqu'on termine l'étude d'un traité, la dernière partie du texte que nous lisons est :

אמר רבי יהושע בן לוי: עתיד הקדוש ברוך הוא להנחיל לכל וצדיק וצדיק שלש מאות ועשרה (י"ש) עולמות, שנאמר (משלי ח כא): להנחיל אוהבי – י"ש, ואוצרותיהם אמלא."

Rabbi Yéshoua ben Lévy disait, dans le futur le saint béni soit-Il fera hériter chaque Tsaddiq (juste) de 310 mondes [310 = י"ש] comme il est écrit (Proverbes Ch. 8 v. 21) : « en faisant hériter à ceux qui m'aiment י"ש et en remplissant leurs trésors [et י"ש est interprété comme sa valeur numérique soit 310].

On peut d'ailleurs remarquer que les dernières lettres de הַמָּקוֹם הַזֶּה « l'Éternel est présent en ce lieu » constituent le mot **Mishna משנה**.

Quatrième Dévar Torah (Déjà publié en 5772)

Shiouré Harashal Tome 4 (page 141)

A propos de notre ancêtre Yaâkov, Jacob, il est dit dans notre Parasha (section Sabbatique) : וַיִּקַּח יַעֲקֹב, y passa la nuit, ensuite il eut son fameux rêve et au réveil il est dit

וַיִּקַּח יַעֲקֹב, מִשְׁנָתוֹ, וַיֹּאמֶר, אֲכֵן יֵשׁ ה' בַּמָּקוֹם הַזֶּה; וְאֵנִי כִי, לֹא יָדַעְתִּי.
Jacob, s'étant réveillé, s'écria: "Assurément, l'Éternel est présent en ce lieu et moi je l'ignorais."

Pour décrire le rêve il est écrit :

וְהָיָה מַלְאָכֵי אֱלֹקִים, עֹלִים וְיֹרְדִים בּוֹ
et des messagers [des anges] divins montaient et descendaient le long de cette échelle.

Le Midrash nous enseigne que l'image de Jacob est sculptée sur le trône D.ivin, et de même pour l'image d'Abraham et d'Isaac et celle du roi David. Les anges descendaient pour le voir et se souvenaient qu'il s'agissait de l'image qu'ils avaient vu gravée sur le trône D.ivin. En conséquence il remontaient pour vérifier s'il s'agissait de la même image sur le trône D.ivin.

Les anges l'ont fortement jaloué et auraient pu lui faire du mal. En conséquence il est écrit :
וְהָיָה ה' נֹצֵב עָלָיו **Puis, l'Éternel apparaissait au sommet**, pourquoi ? Pour le protéger et le sauver des anges.

A propos du prophète Ezéchiel il est écrit (Ezéchiel Ch. 1 v10)

וְדַמוֹת פְּנֵיהֶם, פְּנֵי אָדָם, וְפְנֵי אַרְיֵה אֶל-הַיְמִין לְאַרְבַּעַתָּם, וְפְנֵי-שׁוֹר מִהַשָּׁמַיִם אוֹל לְאַרְבַּעַתָּן; וְפְנֵי-נֶשֶׁר, לְאַרְבַּעַתָּן.
Quant à la forme de leurs visages, elles avaient toutes quatre une face d'homme et à droite une face de lion, toutes quatre une face de taureau à gauche et toutes quatre une face d'aigle.

Jacob, comme on l'a vu, avait dit בְּמָקוֹם הַזֶּה אֶכֶן יֵשׁ ה', le mot אֶכֶן forme les premières lettres des mots אַרְיֵה Lion, כְּרוּב Chérubin, נֶשֶׁר Aigle. אֶכֶן forme les premières lettres de אַרְיֵה Lion, נֶשֶׁר Aigle, כְּרוּב Chérubin, יַעֲקֹב Jacob, לֹא יָדַעְתִּי je l'ignorais.

Dans le Talmoud (Shabbath 30 a) il est dit : Rabbi Yanaï clamait : Malheur à celui qui n'a pas de maison et lui fait des portes ;

C'est à dire que la maison c'est la Mitsva de craindre l'Eternel, car Hashem n'a rien d'autre dans son monde que le trésor de la crainte D.ivine. Cependant il y a une obligation d'étudier la Torah et comment une personne serait elle « craignant D.ieu » si elle ne connaît pas la Torah ? puisqu'elle ne sait pas comment se comporter, que faire ! (comme on a enseigné dans les Pirqué Avoth) : le sot ne craint pas la faute, l'ignorant ne peut être pieux !

La Torah est la porte de la maison et la maison est la crainte du ciel ; si quelqu'un possède la Torah mais pas la crainte du ciel, à quoi lui sert donc la Torah ? (ce qui explique bien la parole de Ribbi Yanaï : malheur à celui qui possède la Torah [la connaissance] mais n'a pas la crainte divine).

En conséquence on doit, en premier, avoir la crainte du ciel, puis ensuite la Torah, c'est ce que dit Jacob

וַיִּירָא, וַיֵּאמֶר, מִה-נֹרָא, הַמָּקוֹם הַזֶּה: אֵין זֶה, כִּי אִם-בֵּית אֱלֹהִים, וְזֶה, שַׁעַר הַשָּׁמַיִם.
Et, saisi de crainte, il ajouta: "Que ce lieu est redoutable! ceci n'est autre que la maison du Seigneur et c'est ici la porte du ciel."

« **ceci n'est autre que la maison du Seigneur** » c'est la maison c'est à dire la crainte du ciel, et lorsque j'étais dans la maison (d'études) de Shem et Ever (où Jacob a étudié 14 ans) c'est la porte du ciel, c'est à dire [la porte signifie] la crainte du ciel.

Nos sages nous enseignent à propos de « וַיִּשְׁכֵּב, בְּמָקוֹם הַהוּא. » « et il passa la nuit dans ce lieu », que lorsque Yaâkov a passé 14 ans dans la maison d'études de Shem et Ever il n'y a pas dormi mais a passé tout son temps à étudier.

Pendant ces 14 années il ne s'est pas allongé sur un lit mais, comme nous savons qu'il est impossible de tenir trois jours sans dormir, cela signifie en fait qu'il n'a pas dormi pendant ces 14 ans dans un lit mais qu'il s'est assoupi à la table à laquelle il étudiait.

Il est raconté dans le livre Reshith Hokhma, a propos du Rav de l'auteur de ce livre le Rav Yossef Taytseq qui était un des compagnons de Maran, l'auteur du Shoul'han Âroukh, qu'il étudiait la nuit et mettait sous la table deux bassines d'eau. Il mettait ses pieds dans l'eau froide afin de ne pas somnoler. Il a procédé ainsi pendant quarante ans et s'adonnait à l'étude de la Torah avec assiduité, la nuit était éclairée comme le jour !

Si nous voyons cela dans les dernières générations (dans les années 1550) à plus forte raison pour Yaâkov notre patriarche (l'assiduité et la vigueur dans l'étude de la Torah sans dormir).

De là nous comprenons combien il est interdit de parler [dire du mal] contre nos patriarches. Certains « idiots » se permettent d'ouvrir la bouche et de parler sur notre patriarche Yaâkov : a-t-il bien agi ou mal agi ? A leur propos il est écrit (Chronique Ch. 1 v 22) אֶל-הַגֵּוֹי, בְּמִשְׁיָחַי "Ne touchez pas à mes oints ». Comment est-il possible de parler sur nos patriarches ? Alors que l'Eternel a gravé leur image sur le trône D.ivin « וַיִּמְדוּעַ ל' א' יְרֵאתֶם, לְדַבֵּר בְּעַבְדֵי » « Pourquoi donc n'avez-vous pas craint de parler contre mon serviteur ? ».

Cinquième Dévar Torah (5773)

Nous allons décortiquer le commentaire de Rashi sur quelques versets de la Parasha. Les explications sont tirées du livre « Rashi Hamméforash ». Le texte de Rashi en Français est tiré principalement du site « sefarim.fr » et est en fait celui du « Houmach avec Rachi » des éditions Gallia. J'y ai apporté de très légères modifications.

Le texte en **gras et en bleu et souligné** est celui de la Torah ; le texte normal est celui de « Rashi Hamméforash » et le texte **en gras** est la traduction de Rashi proprement dite.

Les merveilles de Rashi !!

Genèse Ch. 28 v. 10 :

וַיֵּצֵא יַעֲקֹב, מִבְּעַר שְׁבַע; וַיֵּלֶךְ, חֲרָנָה

Jacob sortit de Béer Shéva et se dirigea vers Haran.

וַיֵּצֵא יַעֲקֹב ב. על ידי שבשבייל שרעות בנות פנעו בעיני יצחק אביו הלך עשו אל ישמעאל הפסיק הענן בפרשתו של יעקב וכתוב וירא עשו כי ברח וגו' ומשגמר חזר לענן הראשון:

Ya'agov sortit le verset est la suite de ce qui a été raconté à la fin de la Parasha précédente (Supra v. 5) « Isaac envoya ainsi Jacob au territoire d'Aram, chez Laban, fils de Bathuel, l'Araméen, frère de Rébecca, mère de Jacob et d'Ésaü », et la Torah s'est interrompue entre ces deux versets avec le récit de Essaw qui est parti chez les enfants de Yshmael, car c'est Yts'haq qui a entraîné que Essaw aille chez Yshmael, **et c'est du fait que les filles de Kena'an étaient mauvaises au yeux de Yits'haq, son père que 'Essaw est allé chez Yichma'el, le texte s'est arrêté de parler de Yaâkov, et il est écrit : « 'Essaw vit que Yits'haq avait béni Yaâkov... » (verset 6), tout ceci est un propos isolé. Cette incidente terminée, le récit revient à son sujet premier le départ de Yaâkov.**

ויצא. ל' א היה צריך לכתוב אלא וילך יצק' ב תרנה ולמה הזכיר יציאתו אלא מגיד שיציאת צדיק מן המקום עושה רושם שבזמן שהצדיק בעיר הוא הודה הוא זנה הוא הדרה יצא משם פנה הודה פנה זנה פנה הדרה. וכן ותצא מן המקום האמור בנעמי ורות:

Il alla Il aurait suffi d'écrire simplement : « il alla à 'Haran ». Pourquoi mentionner son départ de Beér Chèva' ? puisque lorsque nous disons que quelqu'un est arrivé dans une autre ville nous comprenons qu'il a quitté sa ville c'est pour nous apprendre que le départ d'un juste fait impression dans l'endroit qu'il quitte. Aussi longtemps que le juste se trouve dans une ville, c'est lui qui en est la beauté, sa louange, c'est lui qui en est l'éclat, sa lumière, c'est lui qui en est la majesté, sa beauté. Lorsqu'il la quitte, finie sa beauté, fini son éclat, finie sa majesté, comme l'ont commenté les sages dans : « elle sortit de l'endroit » (Routh 1, 7) à propos de Naomi et Routh (Beréchith Rabba 68, 6).

וילך חרנה. יצא ללכת לחרו:

Il alla à 'Haran ('harana) Il sortit pour aller à 'Haran, mais il n'y était pas encore arrivé, car les versets suivants racontent ce qui lui est arrivé en chemin [vers Haran].

Genèse Ch. 28 v. 11 :

ויפגע במקום וילן שם, פי-בא השמש, ויקח מאבני המקום, וישם מראש תיו; וישכב, במקום ההוא. Il atteignit l'endroit, y passa la nuit car le soleil se couchait, il prit des pierres de l'endroit, les mit sous sa tête, il se coucha en cet endroit là.

ויפגע במקום. ל' א הזכיר הכתוב באיזה מקום אלא במקום הנזכר במקום אחר הוא הר המוריה שנאמר בו וירא את המקום מרחוק:

Il atteignit l'endroit lorsque le texte utilise la voyelle Pata'h sous le Beth ב de המקום cela vint remplacer le « Hé Hayédiâh », c'est à dire l'article défini, comme s'il était écrit בהמקום (c'est à dire « à l'endroit connu ») En conséquence le texte ne spécifie pas le nom de l'endroit qu'il atteignit. Il s'agit d'un « endroit » mentionné ailleurs, à savoir le Mont Moria ('Houlin 91b), ainsi qu'il est écrit : « il vit "l'endroit" de loin » (supra 22, 4).

ויפגע. כמו ופגע ביריחו ופגע בדבשת ורבותנו פרושו לשון תפלה כמו ואל תפגע בי ולמדנו שתקן תפלת ערבית ושנה הכתוב ול' א כתב ויתפלל ללמדך שקפצה לו הארץ כמו שמפורש בפרק גיד הנשה:

Il atteignit (wayifga') d'après le sens premier l'explication est une rencontre, un rendez-vous. Cependant cela est étonnant car le mot « פגע » se comprend comme deux choses qui se rencontrent, l'un allant vers l'autre. Il y a un qui atteint et l'autre qui est atteint ; ce terme ne concerne pas le cas où la personne atteinte est immobile, au repos. Cependant nous trouvons que ce terme « פגע » s'applique également à quelque chose d'inerte comme dans : « il atteignit (oufaga') Jéricho » (Yehochou'a 16, 7), « il atteignit (oufaga') Dabècheth » (Yehochou'a 19, 11). Nos rabbins ont expliqué ce mot « פגע » utilisé ici comme impliquant l'idée de prière (Berakoth 26b, Beréchith Rabba 68, 9), et le mot במקום (endroit/lieu) s'adresse au saint béni soit-Il qui est l'endroit du monde et le monde n'est pas son endroit, comme dans : « Ne cherche pas à me fléchir (al tifga' bi) car je ne t'écouterai pas » (Yirmeya 7, 16) où il s'agit d'un langage de prière. Cela nous enseigne que Ya'aqov a institué la prière du soir ('arvith), sinon que viendrait nous apprendre le texte en disant que Yaâkov priait [c'eut été normal], car jusqu'à présent n'a-t-il pas prié ? Le texte a cependant modifié le vocabulaire et n'a pas écrit « il pria », mais ויפגע « il atteignit », car ce mot exprime à la fois la notion de prière et qu'il atteignit un endroit sans en avoir l'intention préalablement afin de t'apprendre que les distances ont été « supprimées » pour lui, que la terre a été rétrécie et réduite pour lui comme expliqué dans la Guémara ('Houlin 91a).

פי בא השמש. הנה לו לכתוב ויבא השמש ויגלן שם פי בא השמש משמע ששקעה לו חמה פתאום של א בעונתה כדי שילין שם:

Car le soleil s'était couché il ne faut pas expliquer le texte comme nous donnant une raison pour laquelle « y passa la nuit », car ce n'est pas l'habitude de la Torah de donner une raison et une cause pour laquelle un homme passe la nuit en un certain lieu. Et si nous disons que le texte vient nous raconter l'enchaînement des événements **le texte aurait dû dire : « le soleil s'est couché et il y passa la nuit »** selon l'ordre des événements sans rajouter le mot « כי » « car » qui donne une raison à ce qui a été dit précédemment mais **l'expression « car le soleil s'était couché » signifie** que Yaâkov n'avait pas pensé a priori y passer la nuit, et le coucher du soleil qui est advenu subitement est la raison pour laquelle il y passa la nuit **car le soleil s'est couché subitement, et non à son heure, afin qu'il soit obligé d'y passer la nuit (Beréchith Rabba 68, 10)** et qu'Hashem puisse lui parler, en ce lieu saint, via le rêve nocturne.

וישם מראשותיו. עשאן כמין מרוב סביב לר' אשו שינרא מפני חיות רעות התחילו מריבות זו את זו את אומרת עלי ננית צדיק את ר' אשו וזאת אומרת עלי ננית מיד עשאן הקדוש ברוך הוא אכן אחת נזהו שנאמר ויקח את האבן אשר שם מראש תיו:

Les mit sous sa tête il est écrit « des pierres de l'endroit » au pluriel car en plus de la pierre utilisée pour les besoins de poser sa tête (un « oreiller ») il a pris d'autres pierres **et en a formé comme une murette de l'apparence d'une gouttière** un tuyau ouvert permettant de vider l'eau du toit qui est entouré de trois par trois cloisons **autour de sa tête, car il avait peur des bêtes féroces. Les pierres ont commencé de se disputer, l'une exigeant : « C'est sur moi que ce juste posera sa tête ! », et l'autre protestant : « Non ! c'est sur moi qu'il la posera ! »** (Beréchith Rabba 68, 11). **Aussitôt, le Saint béni soit-Il les a fondues en une seule pierre** ('Houlin 91b), c'est à dire que les pierres se sont rassemblées en une seule avec celle sur laquelle il avait posé sa tête **et c'est ce qui est écrit : « il prit "la pierre" [au singulier] qu'il avait mise sous sa tête » (verset 18)** et il n'est pas écrit « les pierres » car elles se sont transformées en une seule pierre.

וישכב במקום ההוא. לשון מעוט באותו מקום שכב אכל י"ד שנים שישמש בבית עבר ל' א שכב בלילה שהיה עוסק בתורה:

Il se coucha en cet endroit-là Il faut comprendre pourquoi le texte revient nous répéter qu'il « se coucha en ce lieu » après nous avoir déjà dit « qu'il y passa la nuit » ? Mais l'accent qui est mit dans la seconde expression au sujet de « dormir » **cette expression implique une restriction**, cela vient restreindre et dire que c'est seulement **en cet endroit-là qu'il s'est couché, mais durant les quatorze ans qu'il avait passés à étudier dans la maison de 'Evèr, il ne s'était pas couché la nuit**, en dormant dans un lit un sommeil « fixe » [habituel] mais **qu'il y étudiait la Tora** en somnolant un peu.

Genèse Ch. 28 v. 12 :

ויחלם, והנה סלם מצב ארצה, ור' אשו, מגיע השמימה; והנה מלאכי אל' הים, ע' לים וי' רדים בו.

Il eut un songe que voici: Une échelle était dressée sur la terre, son sommet atteignait le ciel et des messagers divins montaient et descendaient le long de cette échelle.

ע' לים וי' רדים. עולים תחלה נאמר כך יורדים. מלאכים שלווהו בארץ אין יוצאים חוצה לארץ ועלו לרקיע ונרדו מלאכי חוצה לארץ ללוותו

Y montaient et descendaient Ils montaient d'abord, puis ils descendaient (Beréchith Rabba 68, 12). Les anges qui l'avaient accompagné à l'intérieur d'Erets Israël ne devaient pas sortir du pays : ils sont donc remontés au ciel. Et ceux attachés aux autres pays sont descendus pour l'accompagner.